

*Asie centrale - Pamir :  
La poudrière et le boutefeu*

RENÉ CAGNAT / CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS

JUILLET 2012

## Asie centrale - Pamir : La poudrière et le boutefeuf

RENÉ CAGNAT / CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS

### LA POUDRIÈRE CENTRE-ASIATIQUE

L'Asie centrale ou Turkestan - pays des Turks - devient peu à peu une pomme de discorde, voire **une poudrière**. Composée de cinq républiques ex-soviétiques<sup>1</sup> auxquelles il convient d'ajouter le Xinjiang - colonie centre-asiatique de la Chine - elle est bien plus étendue que l'Europe des 27<sup>2</sup>. Mais sa population atteint à peine 85 millions d'habitants ! Entourée qu'elle est de fourmillières (la Chine, la péninsule indienne, l'Iran...), elle en devient **un désert bien attirant !**

Un désert d'autant plus convoité qu'il est **très riche** ! Gaz naturel, pétrole, uranium, or et métaux les plus recherchés, terres rares, coton, etc., l'Asie centrale a tout pour tenter les grandes puissances. Et ceci d'autant plus que **l'infinie division** de ses populations encourage les interventions extérieures. Ces dernières sont également suscitées par **l'extrême intérêt stratégique** de l'Asie centrale qui se situe à proximité de zones névralgiques (Golfe Persique, Moyen-Orient, Caucase, Pakistan) et sur les arrières de tous les grands empires traditionnels : Chine, Inde, Russie, Iran, Turquie.

L'hyper-puissance mondiale ne pouvait pas rester éloignée de tant de possibilités : le 11 septembre 2001 lui a donné l'occasion d'insérer ses pions sur l'échiquier centre-asiatique. Malheureusement pour les Etats-Unis et l'Occident la lamentable intervention qui s'ensuit en Afghanistan suscite de

nos jours chez les peuples centre-asiatiques des images de propagande du type : bombardiers B52 déversant à profusion des bombes... Légende : « si les Occidentaux ne vous inquiètent pas, ils sauront bien s'inquiéter de vous... ».

Cet éveil d'une hostilité est d'autant plus alarmant que les deux pays les plus puissants de la zone, le Kazakhstan et l'Ouzbékistan, sont aux mains de dictateurs vieillissants, affaiblis. La remise en cause de leur pouvoir devrait s'effectuer à peu près quand les Américains quitteront l'Afghanistan, à la fin de 2014. **Les troubles consécutifs à ces successions et la concomitance de l'inévitable guerre civile qui adviendra en pays afghan pourront déstabiliser l'ensemble de la région.**

La propagation du désordre devrait suivre les filières de la propagande islamique et du trafic de drogues qui unissent plus que tout autre lien l'Afghanistan à l'Asie centrale. Ces filières passent pour l'essentiel par les 1206 km quasi incontrôlables de la frontière tadjiko-afghane particulièrement accidentée et tortueuse le long du fleuve Pyandj (haut Amou-Daria). La présence sur les deux rives d'ethnies similaires (tadjikes, pamiries, voire ouzbèkes), facilite les passages clandestins et fait du Tadjikistan le « ventre mou » de l'Asie centrale.

Mais, au sein même du Tadjikistan, une région frontalière paraît encore plus vulnérable que les autres : celle du Gorno-Badakhchan - ou Pamir tadjik

(1) Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan.  
(2) 5 663 000 km<sup>2</sup> contre 4 327 000.

- qui fait face au Badakhchan afghan, toutes deux provinces de population pamir. Le Badakhchan, de plus en plus producteur d'opium et d'héroïne, attire aussi une partie de la production de narcotics (héroïne et haschich) venue du Sud-afghan. Comme la résistance à la drogue s'organise vaillamment dans la province tadjike du Khatlon, le trafic semble s'infléchir de plus en plus vers l'est<sup>3</sup> où il a tendance à trouver des portes de sortie vers le Gorno-Badakhchan à Khorog au centre, Ishkachim au sud et Kala-i-Khumb au nord. Le Pamir tadjik attire donc sa part des 95 tonnes d'héroïne qui se fraient, chaque année, un passage vers la Russie et l'Europe via l'Asie centrale.

Enfin, la présence dans le Badakhchan tadjik ou afghan d'une majorité de chiites ismaéliens réprouvés par les autres musulmans est l'occasion pour les mal-intentionnés de jeter l'opprobre du trafic sur « le bouc émissaire ismaélien ». Quand on sait par ailleurs l'intérêt des Américains pour l'installation d'une base à Mourgab<sup>4</sup> à l'est du Gorno-Badakhchan à 50 km seulement du territoire chinois, on ne peut qu'être préoccupé par l'avenir du Pamir tadjik détonateur potentiel, « boutefeu » au sein de la poudrière centre-asiatique.

## LE PAMIR, UN PARADIS MENACÉ

J'ai parcouru toute l'Asie centrale, de la mer d'Aral au désert de Gobi, de l'Altaï russe au Karakoum turkmène. Sur cet immense territoire, une seule région, la plus reculée de toutes, m'a véritablement captivé et définitivement séduit : **le Pamir tadjik ou Gorno-Badakhchan.**

La superficie de ce vaste massif montagneux correspond avec 63 700 km<sup>2</sup> à la surface du Benelux, soit 44% du Tadjikistan, le pays qui le contrôle.

Le nom de Gorno-Badakhchan, en russe « Badakhchan des montagnes », désigne un quadrilatère

d'immenses élévations dont la disposition ressemble à celle d'un château médiéval : sur chacun des côtés une muraille continue enferme de hauts plateaux cloisonnés semblables aux places d'armes d'une forteresse. A l'ouest, le rempart se trouve en Afghanistan : c'est le Badakhchan afghan, adossé au fleuve Pyandj qui traverse le quadrilatère du sud au nord. Les trois autres remparts figurent au Tadjikistan : le premier, septentrional, face aux monts Célestes kirghizes, le deuxième, oriental, face au Karakoram chinois déjà himalayen, le troisième méridional face à l'Hindou-Kouch afghan et pakistanais du Wakhan.

La ressemblance avec un château-fort est encore augmentée par la présence d'un « donjon » au nord-ouest du quadrilatère : le massif du pic Somoni (ex pic du Communisme à 7495 m.) qui domine vers l'est les « places d'armes », ces hauts plateaux ceints de montagnes entre 3000 et 4000m appelés eux aussi « Pamirs ».

Cette citadelle naturelle a toujours constitué un refuge. Les Scythes ou « Saka » dans leur migration vers le sud-est à partir de la basse Volga, 2 ou 3 millénaires avant J.-C., s'y sont probablement arrêtés. **Avant de repartir vers l'Inde, ils y ont laissé une population, celle des Pamiris, qui descendrait donc des Saka.** Il en irait de même des Saxons, Goths et autres germaniques qui, de leur côté, seraient issus des Saka (Scythes) partis vers l'ouest. L'ethno-génétique, l'étude des gènes, permettra de confirmer la parenté entre les « Saxons » et, par exemple, les « Choughnis », la principale tribu pamir, dont le nom se rattache étymologiquement comme l'adjectif « saxon » à l'appellation « Saka ».

Les Pamiris, en tout cas, souvent grands et bien découpés, sont parfois blonds ou roux avec des yeux clairs. Ils parlent cinq langues indo-iraniennes et une dizaine de dialectes proches du vieux persan. Ces idiomes appartiennent à la famille des langues indo-européennes. Chaque grande vallée a son

(3) Le même phénomène est observable plus à l'ouest en direction du Turkménistan.

(4) Des spécialistes russes et tadjiks de l'Asie centrale, notamment Alexandre Knyaziev en ont parlé à plusieurs reprises.

propre langage parfois pratiqué par seulement quelques centaines d'individus et peu compréhensible dans les vallées voisines. Le tadjik sert de *lingua franca* entre tous ces parlars malheureusement non écrits et a tendance à les évincer.

## Problèmes de la population actuelle

La population du Gorno-Badakhchan, composée de Pamiris, Tadjiks et Kirghizes, serait d'à peine 220 000 habitants<sup>5</sup>.

Cette faible communauté se répartit pourtant en quatre composantes distinctes :

- La plus importante, celle des **Pamiris chiites ismaéliens**, fidèles de l'Aga Khan, compte plus de 160 000 individus. Elle se prolongerait au Pamir afghan par la présence d'autant de Pamiris eux aussi ismaéliens<sup>6</sup>.
- Une vingtaine de milliers de Pamiris convertis à l'islam sunnite peuplent les vallées du nord, notamment celle des Yazgoulems.
- Une trentaine de milliers de Kirghizes turcophones transhument à l'est sur les hautes solitudes longeant la chaîne de Sarykol, le rempart oriental face à la Chine.
- Enfin quelques milliers de Tadjiks du nord assurent la liaison administrative et économique nécessaire entre Douchanbé et sa « région autonome du Gorno-Badakhchan » dont la capitale est Khorog.

Les Tadjiks proprement dits, eux aussi indo-iraniens mais de type méditerranéen comme nombre de Pamiris, n'en diffèrent fortement que sur le plan religieux. La dissemblance est apparue lorsque, vers le XI<sup>ème</sup> siècle, des réfugiés ont converti les Pamiris, jusque-là sectataires du feu et/ou animistes, au chiisme ismaélien. Il n'en fallut pas plus pour que les Tadjiks, eux-mêmes sunnites, méprisassent leurs voisins en les considérant comme hérétiques et demeurés.

Ce dédain est injuste. Soutenus financièrement et politiquement par l'Aga Khan, leur imam, les Pamiris, qui déjà à l'époque soviétique tenaient le haut du pavé, peuvent faire aujourd'hui de bonnes études à Khorog<sup>7</sup>, voire à l'étranger. Leur survie dans la montagne est organisée et leurs villages, leurs maisons, ont un aspect soigné, orné qui rappelle la Suisse...

Cela ne les empêche pas de garder, surtout dans le Wakhan, des croyances ancestrales - parfaitement reconnues par les Ismaéliens - qui les rapprochent des Zoroastriens ou Mazdéens. Les temples, très curieux, surmontés de cornes de bouquetins ou de mouflons, de ces « faux musulmans totalement hérétiques » selon l'opinion sunnite, sont visibles le long des pistes de montagne.

Retranchés dans « leur Pamir », considéré comme le **verrou de l'Asie centrale**<sup>8</sup>, les Pamiris ont pu y maintenir sans trop de peine leur personnalité car, au fond des vallées, leur refuge était presque inaccessible et, sauf en été, d'un climat très difficile à supporter. Néanmoins, en surmontant d'incessantes divisions entre leurs tribus, il leur a fallu parfois défendre leur relative autonomie les armes à la main.

Ainsi, les Pamiris, au cours de la **terrible guerre civile tadjike (1992- 1997)**<sup>9</sup>, se sont regroupés dans le parti séparatiste *Lal-i Badakhchan*. S'appuyant alors sur le gouvernement en exil des « islamo-démocrates » réfugié à Taloqan au nord de l'Afghanistan, ils ont subi et repoussé, notamment en 1993, plusieurs offensives des communistes tadjiks. Aux côtés du Mouvement islamique pour la renaissance du Tadjikistan, ils ont conservé en 1997, au moment des accords de paix, une certaine autonomie. Alors qu'ils étaient affamés, on peut dire que ce sont les livraisons de vivres de l'Aga Khan qui les ont maintenus en vie.

(5) Estimation en 2011 de l'agence de statistique tadjike.

(6) Il n'y a pas eu de recensement en Afghanistan depuis près d'un demi-siècle.

(7) L'Aga Khan y crée actuellement une « université de montagne » dont l'un des objectifs est la conservation des langues pamiries.

(8) Le Pamir tadjik se trouve au cœur de toutes les grandes montagnes de l'Asie continentale car il jouxte aussi bien les monts Célestes que l'Hindou-Kouch et l'Himalaya (dans le prolongement du Karakoram). Russes et Anglais, au moment du **Grand jeu** (XIX<sup>ème</sup> siècle) en avaient déduit que celui qui tenait ce **verrou** pouvait surveiller l'ensemble de l'Asie centrale et les abords septentrionaux de l'empire des Indes. Notons que les Russes s'accrochent encore au Pamir avec quelques dizaines d'officiers conseillant les gardes-frontières tadjiks.

(9) Les pertes au cours de cette guerre civile sont évaluées de 50 000 à 100 000 morts. Etant donné le faible niveau de la population tadjike d'alors (6 millions), ce nombre correspondrait en France à des pertes de 500 000 à un million !

L'imam des Ismaéliens est tellement révééré au Gorno-Badakhchan qu'on appelle plaisamment cette région « Agakhanistan ». Le soutien du chef religieux se manifeste par l'intermédiaire de l'AKDN (Aga Khan Distribution Network)<sup>10</sup> et se démultiplie notamment par le financement de l'université de montagne de Khorog.

Bref, les Pamiris font maintenant figure de privilégiés et le méritent par leur équilibre et modération. Leurs croyances et coutumes sont, par exemple, empreintes de tolérance, de non-violence et surtout d'un profond respect envers les femmes, égales en tout point de l'homme. On est par ailleurs surpris de remarquer dans leur conception du monde l'influence de Platon ou d'Aristote<sup>11</sup>.

Le Pamir serait-il une île-citadelle de civilisation dans un océan de semi-barbarie ? Je ne suis pas loin de le penser. Ce que je note en tout cas dans la société rurale c'est une extraordinaire harmonie, « symbiose », entre l'homme et son milieu. Pourtant, ce milieu est extrêmement rude. Le froid hivernal au bas des profondes vallées envahies d'ombre est effroyable et d'autant plus difficilement supportable que la protection neigeuse est faible et que le bois de chauffe et le charbon sont presque inexistants. L'électricité n'est plus si abondante qu'elle l'était à l'époque soviétique. Les Pamiris n'en subsistent pas moins, chaque hiver, dans leurs maisons bien agencées, bien protégées. Les cinq mois de la belle saison, sur la verdure miraculeuse des fonds de vallées constellés de petites fermes blanches, étalent une sérénité à nulle autre pareille. Ces oasis de montagne sont alors un lieu de bonheur et de bien-être stupéfiant à découvrir après le dénuement des hauts espaces pamiris, patrie de quelques nomades kirghizes miséreux, eux aussi réfugiés là.

Mais ce merveilleux petit monde rural si équilibré, si proche de ce qu'était le nôtre voici

quelques décennies, pourra-t-il se perpétuer ? Il est en vérité bien menacé !

## Une menace multiforme

- Mentionnons, tout d'abord, celle de **la drogue**, puisque son trafic est à l'origine d'un début de dégradation de la population, d'une corruption rampante et, pour une bonne part, de la guerre en Afghanistan avec son terrorisme et cette altération de l'islam qu'est l'islamisme.

Même si l'Aga Khan a très fermement interdit à ses fidèles la culture, le commerce et l'usage de la drogue, il est des Ismaéliens pour succomber : on commence à se droguer à l'héroïne à Khorog et à Ishkachim à deux pas de la frontière afghane.

Dans le Badakhchan afghan la minorité ismaélienne, moins influencée par l'Aga Khan, participe certainement, pour partie d'entre elle, au développement spectaculaire de la production et de l'exportation de narcotiques. Selon le chef du Service fédéral russe de contrôle des stupéfiants, la culture du pavot, ces trois dernières années, a doublé dans la région ainsi que le nombre de laboratoires transformant l'opium en héroïne : on en compterait maintenant 600 !

Le trafic qui, après avoir traversé le Pyandj, part en direction du Kirghizistan ou de l'Ouzbékistan, se fait forcément avec la connivence des Pamiris qui peuplent en majorité les deux rives du fleuve. Après, il est pris en compte par des Tadjiks ou des Kirghizes et part vers le nord ou l'est à bord de 4x4 modernes empruntant toutes sortes d'itinéraires discrets.

L'argent rapporté en relative abondance par ce trafic<sup>12</sup> risque de détruire assez vite l'équilibre séculaire de la société pamirie.

- Une autre menace pour cette société provient de la **spectaculaire pénétration chinoise**. Si la drogue

(10) L'AKDN met son point d'honneur à ne pas soutenir seulement les Ismaéliens mais aussi les autres ethnies si elles sont dans le besoin.

(11) C'est au Caire, aux Xème et XIème siècles, que les Fatimides, dynastie chiite ismaélienne, auraient introduit dans leur croyance l'influence de la philosophie hellène à partir des manuscrits grecs dont ils disposaient.

(12) On parle de deux milliards de dollars annuels pour l'ensemble du Tadjikistan.

au Pamir vient de l'ouest, le flux chinois quant à lui, arrive de l'est. Cette progression des Hans, en provenance du Xinjiang, s'effectue à partir de la passe de Koulma. Elle suit des pistes en cours de rénovation par des ouvriers chinois et utilise des camions gros porteurs chargés de tout ce que la Chine commercialise. Véritable rouleau compresseur, cette invasion commerciale et financière<sup>13</sup> des Hans tue l'artisanat local induisant une dépendance de toute la société. Commerçants et ouvriers chinois s'installent d'autant plus facilement dans tout le Tadjikistan qu'ils prennent la place des jeunes gens locaux partis en Russie ou au Kazakhstan gagner leur vie et celle de leur famille restée au pays.

Tout ce travail de sape de la drogue ou des Chinois serait supportable s'il ne s'accompagnait d'un islamisme mâtiné de terrorisme propulsé par l'insécurité afghane.

- Quels que soient les scénarii envisagés quant à l'avenir de l'Afghanistan, tous se traduisent à un certain moment par une guerre civile plus ou moins longue. Comme dans la précédente guerre civile afghane (1992-1999) qui a étrangement accompagné la guerre civile tadjike (1992-1997), l'enjeu sera l'Afghanistan du nord, une fois de plus principal centre de résistance aux Talibans. En effet, comme dans les années 90, les Tadjiks d'Afghanistan seront l'âme de l'opposition aux Talibans pachtouns<sup>14</sup> et s'appuieront sur le Tadjikistan voisin. Si la frontière très difficilement contrôlable entre le Tadjikistan et l'Afghanistan est longue de 1206 km, les deux-tiers de cette frontière figurent au Gorno-Badakhchan. Là le fleuve frontalier, le Pyandj, n'a de cours abondant qu'en été et au début de l'automne. Cela signifie que les franchissements clandestins de trafiquants ou de guérilleros islamistes sont possibles huit mois

de l'année et beaucoup plus aisés que dans le cours inférieur du Pyandj-Amou-Daria. L'intensification de l'insécurité afghane aura donc pour premières cibles le Nord afghan et le Pamir tadjik par où transiteront encore plus les narcotiques nécessaires au financement de la guerre civile et les commandos destinés à l'étendre à l'Asie centrale.

Si l'ethnie pamir a pu survivre aux guerres civiles tadjike et afghane des années 90, cela, malheureusement, ne signifie pas qu'elle supportera un conflit plus global impliquant la Russie et la Chine<sup>15</sup> face à la subversion islamiste et aux trafics venus du sud.

Il ne faut pas oublier par ailleurs que les Pamiris, comme tous les autres peuples d'Asie centrale, voient leurs meilleurs éléments attirés irrésistiblement vers des pays comme la Russie, le Kazakhstan, voire l'Allemagne : ils y trouvent un champ pour leurs compétences et la source de revenus nécessaires à la survie de ceux qu'ils ont laissés au pays. Mais leur départ décapite littéralement la société locale.

\*\*\*

On s'aperçoit donc que la sympathique ethnie pamir, si proche de nous, est singulièrement coincée, sur son « verrou » du Pamir, entre une subversion islamiste surgie du sud, le « rouleau compresseur chinois » venu de l'est et un semblant de modernisation à la fois occidental et russe issu du nord. Face à ces trois dangers, l'action de sauvegarde inspirée par l'Aga Khan sera malaisée ! Dans ces conditions, le Pamir tadjik, naguère rempart ou citadelle, pourrait bien devenir l'un des boutefeux de la poudrière centre-asiatique. ■

(13) La Chine est de loin le premier bailleur de fonds du Tadjikistan.

(14) A moins qu'ils ne s'entendent avec les Pachtouns pour profiter en commun du trafic de drogue. Mais cela est peu plausible.

(15) La Russie et la Chine prévoient d'agir de concert en Asie centrale par le biais de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS).

## Asie centrale - Pamir : La poudrière et le boutefeu

RENÉ CAGNAT / CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS

email : cagnat@iris-france.org

LES NOTES DE L'IRIS / JUILLET 2012

### À PROPOS DE L'AUTEUR :

*René Cagnat est chercheur associé à l'IRIS, spécialiste des questions centre-asiatiques. Il réside la majorité de l'année à Bichkek au Kirghizstan.*

*Colonel à la retraite depuis 1999, René Cagnat a une longue carrière militaire derrière lui. Nommé attaché militaire adjoint en URSS de 1970 à 1972, il prend ensuite le commandement d'une compagnie d'infanterie à Berlin jusqu'en 1975. Il intègre, de 1975 à 1985, le SGDN, l'École de guerre, le cabinet du ministre de la Défense, avant de d'être nommé attaché militaire en Bulgarie, en Roumanie, en Ouzbékistan et enfin au Kirghizstan. René Cagnat a par ailleurs servi de 1993 à 1995 à la Délégation aux affaires stratégiques et a été consul honoraire de France à Bichkek de 2001 à 2002.*

*Ce docteur ès sciences politiques de l'IEP de Paris, qui possède une maîtrise de russe, a été directeur de séminaire à l'IEP de Paris de 1982 à 1984, professeur de relations internationales à St-Cyr-Coetquidan de 1983 à 1985, professeur de français et de civilisation française à l'Université d'État du Kirghizstan et à l'Université américaine de Bichkek de 1999 à 2002.*

*Au fil d'une carrière d'écrivain, René Cagnat a publié, entre autres, les essais suivants sur l'Asie centrale : Le milieu des empires: entre Chine, URSS et islam le destin de l'Asie centrale (Robert Laffont 1981, avec M. Jan), La stratégie oblique de l'URSS (Sept épées 1983, ouvrage collectif), Minority peoples in the age of Nation-States (Pluto press 1989, ouvrage collectif), La rumeur des steppes : Aral, Asie centrale, Russie (Payot-Rivage 1999), L'Asie centrale après la guerre contre la terreur (L'Harmattan 2004, ouvrage collectif), Au cœur des empires : Crimée, Caucase, Asie centrale (actes-Sud, Imprimerie nationale, avec Alexandre Orloff).*

*Il a reçu en 2008 le prix « Amiral Marcel Duval » pour deux articles sur l'Afghanistan paru en 2007 dans la revue Défense nationale et sécurité collective.*

*René Cagnat est chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'ordre national du Mérite.*

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur  
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60  
F. + 33 (0) 1 53 27 60 70  
contact@iris-france.org

www.iris-france.org